

## L'Arche sainte, point de contraction de l'espace-temps

### מלכים א פרק ו פסוק כד

וְחָמֵשׁ אַמּוֹת כַּנֹּף הַכְּרוֹב הָאֶחָת וְחָמֵשׁ אַמּוֹת כַּנֹּף הַכְּרוֹב הַשֵּׁנִית עֶשֶׂר אַמּוֹת מִקְצוֹת כַּנְּפָיו  
וְעַד קְצוֹת כַּנְּפָיו:



Maquette des chérubins

### רש"י מלכים א פרק ו פסוק כד

עשר אמות מקצות כנפיו ועד קצות כנפיו - כשהן פרושות נמצאות כנפות שניהם שהיו נוגעות זו בזו ממלאות כל חלל עשרים אמה וגוף הכרובים אינו מן המדה ועומד בנס:

### תלמוד בבלי מסכת מגילה דף י עמוד ב

ואמר רבי לוי: דבר זה מסורת בידינו מאבותינו: מקום ארון אינו מן המדה. תניא נמי הכי: ארון שעשה משה יש לו עשר אמות לכל רוח, וכתוב (מלכים א' ו') ולפני הדביר עשרים אמה ארך, וכתוב כנף הכרוב האחד עשר אמות וכנף הכרוב האחד עשר אמות, ארון גופיה היכא הוה קאי? אלא לאו שמע מינה: בנס היה עומד.

### Rois I, chapitre 6, verset 24

24) l'une des ailes d'un chérubin avait cinq coudées, l'autre également cinq : **dix coudées d'une extrémité de ses ailes à l'autre.**

#### Commentaire de Rachi

**Dix coudées d'une extrémité de ses ailes à l'autre :** quand elles étaient déployées, les ailes se touchaient et leur surface occupait donc les vingt coudées. Les corps des Chérubins n'avaient donc pas d'espace et ne tenaient que par miracle.

### Talmud Bavli, traité Méguila, page 10B

Rabbi Lévi enseigne : «Voici un enseignement que nous avons reçu de nos pères : l'arche sainte n'occupait pas d'espace. Une braïta enseigne aussi : l'arche était située (dans le Saint des Saints) à égale distance de dix coudées par rapport aux quatre murs. Et il est marqué : «*En avant du dévir* (c'est la séparation entre le Sanctuaire et le Saint des Saints), *vingt coudées de long et vingt de large*» (...). Où se tenait donc l'arche ? J'en déduis de ce fait qu'elle tenait par miracle. »

Une explication originale de ce miracle a été donnée par S. Grimman. En voici un extrait :

Dans notre troisième exemple, nous avons évoqué le cas de l'Arche, située dans le Saint des Saints, mais n'occupant aucune dimension spatiale. Pourquoi un tel miracle, nous sommes-nous demandé, alors que, de prime abord, il n'était d'aucune utilité pour l'homme ?

Rappelons-nous cependant ce que nous avons dit à propos de la théorie de la relativité : un corps en mouvement à la vitesse de la lumière serait libéré, et de l'emprise du temps, et de celle de l'espace. Les objets composant le Temple, tout en étant empreints d'une sainteté particulière, relevaient néanmoins de notre monde sensible. Ainsi n'offraient-ils qu'une contraction légère de l'espace qu'ils occupaient.

Tel n'était pas le cas de l'Arche sainte !

Partie la plus sainte du sanctuaire, elle contenait les Tables de la Loi - les premières et les deuxièmes - que Moché Rabbénou avait rapportées du Mont Sinaï et sur lesquelles étaient gravés les Dix Commandements. C'est entre les deux Chérubins placés à ses extrémités que Dieu venait s'adresser à Moché.

Cette Arche représentait le point de rencontre suprême de Dieu avec l'humanité ; elle se situait aux limites ultimes du monde matériel. Son "accélération" spirituelle atteignait "la vitesse de la lumière". Aussi n'est-il pas étonnant que cette *Kedouchah* infinie qui contenait, si l'on peut dire, jusqu'à la Présence divine elle-même, se soit située complètement hors du temps et qu'elle n'ait occupé, par conséquent, aucun espace physique.

Le miracle résidait donc dans l'expression "naturelle" d'une situation de sainteté suprême, traduction matérielle des caractéristiques spirituelles de l'Arche. Ce prodige n'était pas destiné à "servir" ; il était l'essence même de l'Arche.

S. Grimman, « Arrêt aux limites de l'être », dans *Emounah*, n°26, octobre 1992